

# GEORGES MORLEVAT

## TÉMOIGNAGE SUR LA DISPARITION BARBARE D'UN AUTRE CREUSOTIN

Le 10 février 1944, Georges MORLEVAT et son épouse, Clarisse, sont arrêtés par la gestapo pour faits de résistance. Ils ont un fils, Michel. Madame MORLEVAT est décédée au camp de concentration de Ravensbrück et son mari, à celui de Mauthausen le 25 mars 1944.

Avec l'aval de la famille de M. MORLEVAT, nous publions le témoignage déchirant d'un de ses compagnons d'infortune sur ses derniers moments. Ce témoignage avait été envoyé à Monsieur Gervais, alors directeur de l'Ecole Spéciale par un inspecteur de police déporté avec Georges MORLEVAT.

Le 14 décembre 1945

Monsieur,

Je répons à votre lettre en vous donnant quelques renseignements concernant la mort de mon cher camarade Georges : nous sommes restés ensemble environ cinq mois, nous couchions même ensemble<sup>(1)</sup>. Il fit plusieurs séjours à l'infirmerie, comme moi d'ailleurs, pour furonculose et dysenterie. Pour celle-ci, aussi souvent que je le pouvais, je lui fournissais du charbon de bois, sa dernière l'avait affaibli beaucoup et avec ça, il avait eu froid et toussait ; il ne pouvait plus se tenir debout. N'étant plus apte à travailler, sa nourriture lui avait été diminuée (un litre d'eau sale à midi et 200 g de pain le soir). Il fut versé dans le bloc des Invalides où, à un régime pareil, il ne pouvait vivre encore longtemps. Il y est resté environ 15 jours. J'allais le voir de temps en temps à sa fenêtre, partageant avec lui un petit morceau de pain. Je crois le 25 mars, arriva au camp de Gusen, un convoi de 250 français. Comme nous devions toujours être le même nombre d'hommes, 250 devaient disparaître. Le lendemain, ils furent pris, comme d'habitude dans ceux ne

Georges MORLEVAT est né à Broye (71)  
le 17 février 1909.

Il est professeur de mathématiques  
à l'Ecole Spéciale en 1940.

*pouvant plus travailler. J'eus la chance de le revoir une dernière fois ce matin-là, où il était devenu méconnaissable. Allongé sur son lit, il n'a pas eu la force de se lever. C'est à ce moment qu'il me déclara : « Tu iras au Creusot embrasser ma femme et mon petit Michel ainsi que toute la famille et tu leur diras que j'ai pensé à eux continuellement jusqu'au bout et que j'ai beaucoup prié. Comme tu es mon meilleur copain, fais ça pour moi ! »*

*Après lui avoir remonté le moral de mon mieux, je fus obligé de me sauver sur « l'appel place » où déjà les hommes se rangeaient par centaine pour monter au travail. A midi, le petit train de la carrière, composé de dix wagonnets, fut chargé de ces cadavres vivants. Ils s'écrasèrent, les pauvres malheureux, 25 par wagon où il y avait à peine place pour 10 ; puis chaque wagonnet fut recouvert d'une planche sous laquelle étouffaient tous ces pauvres copains et sur laquelle était assis un S.S. Puis le train prit la direction du four crématoire de Mauthausen à 6 km de là, car celui de Gusen était trop petit pour calciner tous les déportés qui mouraient torturés ou de froid et de faim.*

*Inutile de vous raconter mes 33 mois de déportation pendant lesquels j'ai été très malade, étant descendu de 62 kg à 53 kg, Georges pesait 44 kg.*

*Je puis certifier qu'il est mort le 25 mars 1945 même avant le départ du convoi. Les 120 qui restaient furent piqués à l'arrivée à Mauthausen, ce qui les faisait mourir 2 à 3 minutes plus tard.*

*Je ne veux pas prolonger ces mauvaises nouvelles et vous quitte en vous présentant mes sincères salutations.*

(1) Dans leur baraquement, les déportés ne disposaient souvent pour dormir que d'une paille pour deux.